

• ÉTONNANTS VOYAGEURS •



NICK HUNT
OÙ VONT
LES VENTS
SAUVAGES

hoëbeke

Étonnants voyageurs
Collection dirigée par Michel Le Bris

NICK HUNT

OÙ VONT
LES VENTS SAUVAGES

MARCHER À LA RENCONTRE
DES VENTS D'EUROPE
DES PENNINES JUSQU'EN PROVENCE

*Traduit de l'anglais
par Alexandra Maillard*

HOËBEKE

À l'exception des citations des pages 71-72, 76 traduites par Guillaume Villeneuve, et de celles des pages 214-215 traduites par Frédéric Mistral, toutes les citations ont été traduites par Alexandra Maillard.

Titre original :

WHERE THE WILD WINDS ARE
WALKING EUROPE'S WINDS FROM THE PENNINES TO PROVENCE

© Nick Hunt, 2017.

© Éditions Hoëbeke, 2020, pour la traduction française.

Couverture : Photo © plainpicture/Mato/Kaos03 (détail).

Pour Caroline et Caroline

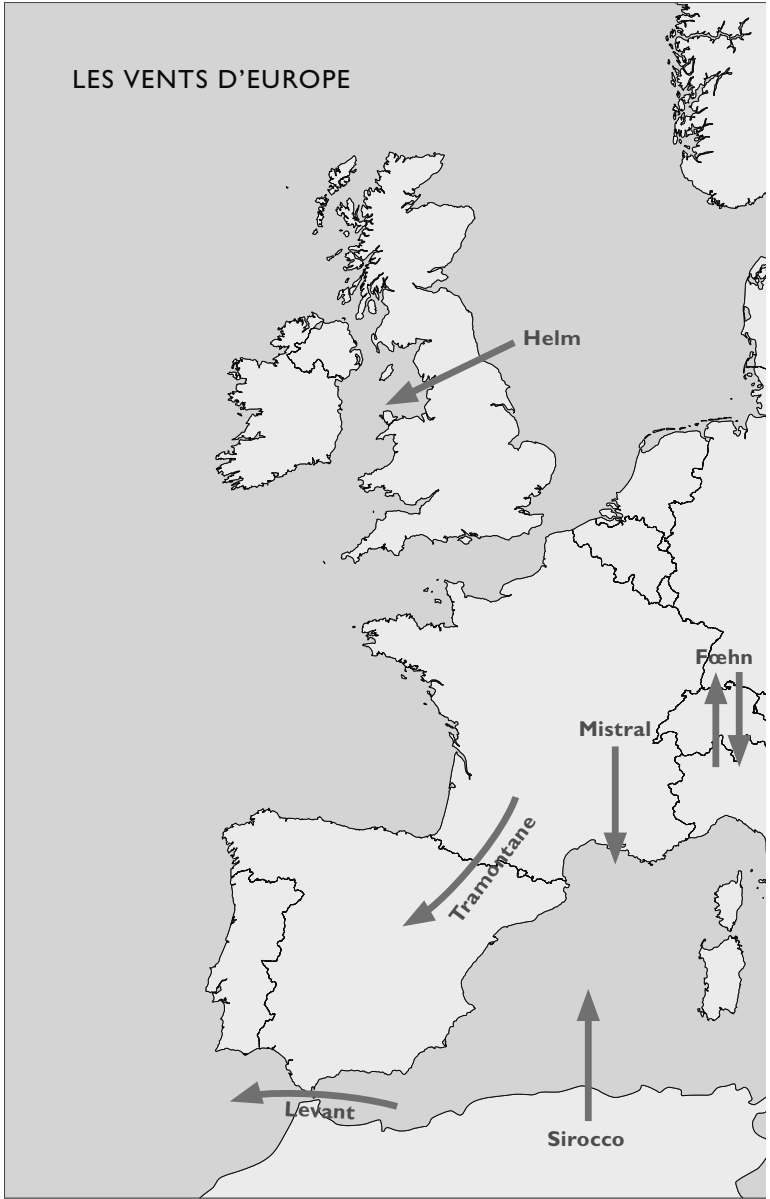
Mes yeux avisent déjà la colline ensoleillée qui se dresse loin au-devant de la route que j'ai commencé à emprunter. Déjà, nous sommes étreints par ce que nous ne pouvons étreindre ; elle a sa propre lumière, visible dans la distance, et nous transforme, même si nous ne la rejoignons pas, en une chose nouvelle que, alors que nous le sentons à peine, nous sommes déjà ; un geste nous fait signe en réponse au nôtre... mais ce que nous éprouvons est juste le vent sur nos visages.

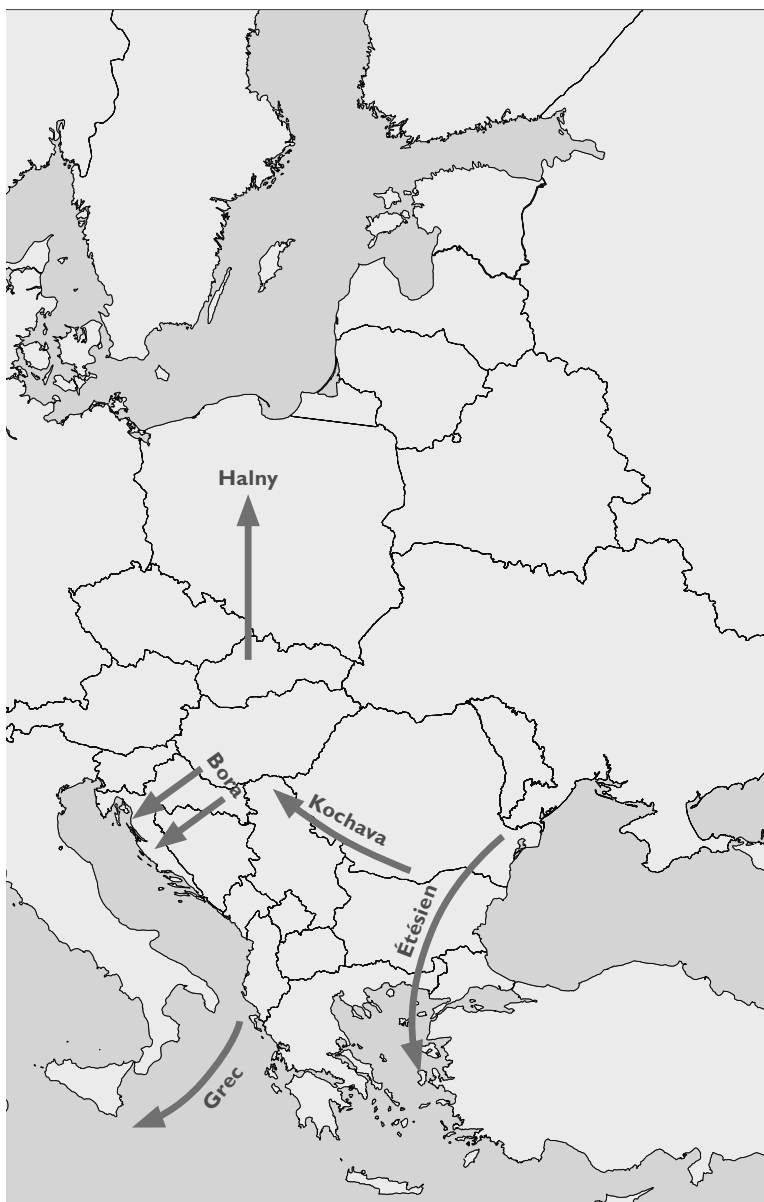
RAINER MARIA RILKE,
Une marche

Que la route s'élève à votre rencontre,
Que le vent soit toujours dans votre dos...

ANONYME

LES VENTS D'EUROPE





Prologue

SE FAIRE EMPORTER

Le vent m'emporta quasiment pour la première fois en 1987, quand la grande tempête frappa les îles Britanniques. J'avais six ans. C'était sur le contrefort montagneux de l'île de Bardsey, l'île sainte située au large du nord du pays de Galles, où ma mère m'emmenait chaque année aider la fondation locale et écouter les phoques chanter la nuit. À la suite de l'annulation du bateau hebdomadaire à cause du coup de tabac, nous nous retrouvâmes coincés là. Il n'y avait aucun magasin et les provisions commencèrent à diminuer ; l'un de mes souvenirs les plus vifs est celui de ma mère dans la lueur d'une lampe à pétrole en train de dépouiller maladroitement un lapin chassé par le fermier du coin en vue de préparer un civet. Je me revois longant les murs du cottage jusqu'aux cabinets extérieurs dans la cour, et me souviens de ma crainte que des ardoises ne glissent du toit et ne m'assomment si je m'aventurais trop loin. Mais ce que je me rappelle surtout, c'est me tenir à flanc de montagne tandis que le vent gonflait mon manteau – beaucoup trop grand pour moi – et mes pieds décollant de terre avant que maman m'attrape les jambes et me tire pour me faire regagner le plancher des vaches. L'anecdote nous rendit hilares, après coup. Elle est devenue l'une de nos histoires. Aurait-il vraiment pu m'emporter à travers la mer d'Irlande mouchetée d'écume ? Je l'ignore. Mais durant des années, une part de

moi le souhaita secrètement. Je m'imaginai transporté à travers ciel en Irlande, en France, en Amérique, en Islande, voire jusqu'au cercle arctique ou n'importe quel merveilleux endroit qui m'attendait sur la planète. J'avais voyagé d'un petit pied au-dessus du sol. Pourtant, je ne pouvais m'empêcher de me sentir béni.

Malgré cette expérience, je ne suis pas pilote de planeur, ni véliplanchiste, ni parapentiste, ni ingénieur d'éoliennes. Mes tentatives concernant les cerfs-volants se sont majoritairement conclues par de lamentables enchevêtrements de cordes. Je ne suis pas météorologue, de ces gens qui considèrent le climat comme un objet de science – une évidence à propos de laquelle ce livre lèvera toute ambiguïté, je n'en doute pas. Ce que je suis devenu, en revanche, c'est un individu avec un besoin pressant de pérégriner, et de le faire plus particulièrement à pied, un moyen de locomotion qui permet d'emprunter des trajectoires sans voies de chemin de fer ni routes, des sentiers inscrits sur aucune carte, voire à peine des chemins ; d'errer et de s'émerveiller aussi librement que les pieds l'autorisent. Mais chaque périple est régi par sa propre logique, même invisible. Comme je l'ai compris, tout déplacement revient à suivre quelque chose : que ce soit un littoral, une ancienne migration, une route de commerce, une frontière ou les pas de quelqu'un. Devant les rayons dédiés aux livres de voyage d'une librairie, il me semblait que tout ce qu'il était possible de sillonner l'avait déjà été. Comme s'il n'était plus resté le moindre sentier à arpenter.

Puis un jour, je trouvai une carte avec des tracés jamais vus auparavant. C'était celle d'une Europe métamorphosée par des lignes colorées et des flèches en maraude, comme des avancées de troupes, qui balafrèrent les frontières, les terres ainsi que les mers, et reliaient des régions et des cultures plutôt distantes dans mon esprit : les Latins avec les Slaves, l'intérieur des continents aux côtes, les Nord-Africains aux Européens du Sud. Ces couloirs mystérieux portaient des noms aussi attrayants que ceux de la route de la soie ou du chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle : le mistral,

le fœhn, le sirocco, la bora. Il y en avait même un dans le nord de l'Angleterre, au nom plus rude d'helm. Cette carte présentait la trajectoire de vents locaux, qui soufflent avec une puissance terrible à certains moments de l'année – normalement aux changements de saison, quand l'hiver se transforme en printemps, par exemple – et sont censés tout influencer, le comprendrais-je, de l'architecture à la psychologie. Le fait que ces forces invisibles aient eu des noms au lieu de se contenter d'emprunter ceux des directions d'où elles provenaient leur conférait de la majesté, voire de la personnalité. L'on aurait cru de vraies gens que j'aurais pu rencontrer. Ces flèches qui fondaient en piqué suggéraient des itinéraires susceptibles d'être suivis, des sentiers que personne n'avait jusqu'alors arpentés. En découvrant cette carte, je le compris aussitôt : je traquerais les vents.

D'où les vents viennent-ils et où vont-ils ? Peut-on dire qu'ils « vont » au sens où le marcheur se rend quelque part, suit une route d'un endroit à un autre ? Et s'ils le font, que deviennent-ils, une fois parvenus à destination ?

Qu'est-ce que le vent, en réalité ? Mais avant de débiter par cette question, il faut en aborder une préalable, plus fondamentale : qu'est-ce que l'air ? Bien que j'aie honte de le reconnaître, avant d'entamer l'écriture de ce livre, je pensais – sûrement comme bon nombre de mes congénères – que l'air n'est rien, qu'il n'existe pas au même sens que la terre et l'eau. Je l'envisageais comme une absence, un néant qui attendait seulement d'être rempli. Apprendre que l'air *est* de plein droit me fit l'effet d'une véritable révélation.

L'air est un gaz, ou un mélange de gaz : majoritairement du nitrogène et de l'oxygène avec de petites quantités de dioxyde de carbone, d'argon et de vapeur d'eau. Comme n'importe quel gaz, il est constitué de molécules elles-mêmes composées d'atomes. Ainsi, l'air n'a pas seulement une consistance, mais un poids – seconde révélation –, celui de ses milliards de molécules

combinées, nommé « pression atmosphérique ». De même que la pression au fond de l'océan est supérieure à celle à sa surface à cause du volume d'eau au-dessus, la pression atmosphérique est plus grande à basse altitude – davantage de poids faisant pression – et plus faible à haute altitude, où le fameux poids est moindre. Les températures conditionnent la pression : lorsqu'il fait chaud, l'air monte et crée des zones de basse pression alors que par temps frais, il descend, provoquant l'effet opposé. Quand des « paquets » d'air voisins cohabitent à différentes pressions, l'atmosphère doit les équilibrer, si bien que l'air se retrouve contraint de passer de zones de haute à des zones de basse pression afin de les équilibrer. Enfin, l'air est aspiré plutôt que soufflé : ma troisième révélation.

Voilà du moins les réponses de notre culture à ces questions. D'autres les ont résolues autrement, accouchant de récits aussi tourbillonnants et divers que les vents eux-mêmes. Les anciens Grecs situaient leur naissance aux débuts du temps : lorsque la déesse Eurynome, la mère de toute chose, émergea, nue, du Chaos et sépara la mer du ciel, sa danse mit l'air en mouvement et insuffla le vent du nord, qui devint le serpent Ophion (que le dieu Borée incarnerait ensuite). Eurynome s'accoupla avec ce sinueux reptile venteux puis plus tard, sous la forme d'une colombe, elle laissa au monde un œuf dont toute vie éclorait.

Le vent et la vie sont liés au plus profond du langage. Les mots pour « vent », « souffle » et « esprit » sont les mêmes dans de nombreuses langues, dont l'hébreu *ruach* et l'arabe *ruh*. Le terme grec pour vent, *anemos*, est la racine du latin *anima*, « âme », la force animant ou donnant vie aux créatures qui respirent : les animaux. Un autre terme latin, *spirare*, qui signifie « respirer », ou « souffler », est la source d'« esprit », et de « respiration ». Aux yeux des Grecs, pour reprendre les propos de l'auteur et traducteur Xan Fielding, « les vents étaient nommés *zoogonoi*, créateurs de vie, et *psychotrophoi*, éducateurs d'âme ; les ancêtres mythiques de la race humaine, que l'on vénérât

à Athènes... étaient des esprits-vents autant que des ancêtres, des souffles aussi bien que des âmes ».

Je voulais suivre ces souffles, ces âmes. Mais par où commencer ? Dans les temps anciens, un aspirant marcheur des vents aurait consulté un aéromancien ou mieux encore, un austromancien, le premier étant un devin du temps, le deuxième précisément un devin du vent (du latin *auster*, « sud », suggérant une insistance sur les puissants vents du sud). Le vent était visible grâce aux nuages formés par la poussière ou les graines jetées en l'air, dont les motifs étaient décryptés comme un langage ; dans les bosquets sacrés, les devins grecs faisaient des prédictions à partir de la percussion de gongs frappés par des baguettes et dansant dans la brise. De telles divinations blasphématoires furent condamnées par les chrétiens, et la science – ou la magie – de l'aéromancie le fut par le théologien médiéval Albert de Cologne, bien qu'il ait pu la confondre avec la nécromancie, un bien plus sinistre loisir.

Aujourd'hui, les prévisions se font grâce à des images satellites et des données informatiques incroyablement complexes, mais l'hypothèse demeure la même : les schémas invisibles du vent peuvent être interprétés afin de comprendre le futur. D'un point de vue esthétique, les résultats sont magnifiques ; regarder une carte météo sur Internet revient à contempler un monde en mutation permanente, de somptueux motifs psychédéliques, un éventail changeant de violet, vert, jaune, bleu et orange ponctués de triangles bleus pointus et de demi-hémisphères rouges incarnant les fronts froids et chauds. Le vent devient une topographie de volutes étourdissantes et concentriques : les contours d'isotaches et d'isobares – qui représentent des lignes égales de vitesse de vent et de pression atmosphérique – et des barbules, ces traits directionnels se ramifiant par paliers de cinq nœuds et tourbillonnant à travers l'atmosphère comme des clusters. Elles ont l'apparence de runes incompréhensibles pour ceux qui n'ont pas les

connaissances pour les lire. Comme le vent est un genre de voix, elles sont un genre d'alphabet.

Au cours de l'été 2015, avant ma première marche du vent, je me suis rendu à Athènes afin d'y voir un monument, la tour des Vents. Construite voici deux mille ans par l'astronome Andronicos de Cyrhus dans le vieux quartier connu sous le nom d'agora romaine, se dresse une tour en marbre octogonale haute de trois étages environ. Sur chacune de ses huit faces, elle dépeint les Anémoi, les dieux du Vent.

Cette dénomination est peut-être inexacte, car elle suggérerait que les premiers contrôlèrent ce dernier. Pour les anciens Grecs – et pour de nombreuses cultures, comme je le découvrirais –, dieux et vents étaient indissociables puisqu'ils étaient des points cardinaux par lesquels ils arrivaient. Xan Fielding le formule bien dans *Aeolus Displayed* : « Depuis que le vent a été identifié au souffle, le souffle à la vie, la vie à l'âme et l'âme au divin, il n'est pas tout à fait surprenant que les vents se soient personnifiés en dieux. » Les représentations gravées sur la tour des Vents les montrent sous les traits d'individus ailés, certains en sandales, d'autres pieds nus, volant à l'horizontale et portant des objets symbolisant leur pouvoir. Du nord descend Borée, le vieil homme féroce qui répand l'hiver – incarnation au regard mauvais d'Ophion, le serpent-vent lubrique – armé d'une conche symbolisant sa voix hurlante. Du sud vient Notos, le destructeur des récoltes, qui tient un vase renversé débordant de pluie. De l'est, Euros, le malchanceux, associé aux ciels noirs et aux orages. De l'ouest arrive le doux Zéphyr – de qui le mot « zéphyr », « vent », découle – au manteau truffé de fleurs des champs (bien que sa réputation de douceur ait été quelque peu ternie par le meurtre du héros Hyacinthe, qu'il tua par jalousie en lui soufflant le disque d'Apollon en pleine tête). Ce sont les déités cardinales, prises en sandwich entre les frères ordinaux : Skiron du nord-ouest, qui penche son urne saturée de braises brûlantes sur le monde, Kaikias du nord-est avec son bouclier rempli de grêlons,

NICK HUNT

OÙ VONT LES VENTS SAUVAGES

MARCHER À LA RENCONTRE DES VENTS D'EUROPE
DES PENNINES JUSQU'EN PROVENCE

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR ALEXANDRA MAILLARD

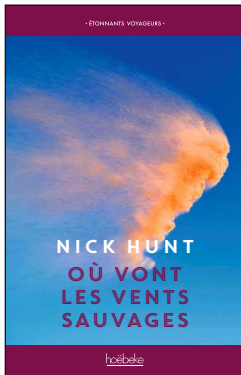
On a beaucoup écrit sur les fleuves, qui ignorent les frontières, brassent cultures et marchandises, créent des civilisations – mais on ignore le vent. Et pourtant ! Sans lui il n'y aurait sur Terre aucune vie, l'humidité stagnerait sur les océans, les plaines seraient des déserts de feu ou gèleraient, et faute de pollinisation tout deviendrait stérile.

La fascination de Nick Hunt pour le vent lui vient, dit-il, de l'enfance, lorsque avec sa mère il se trouva pris dans une grande tempête sur une côte du pays de Galles. Elle ne l'a pas quitté depuis. Jusqu'à le persuader de se lancer un jour à la poursuite du vent. Ou plutôt *des* vents, dont il nous fait découvrir la personnalité, les mythes et légendes, la grande et les petites histoires.

Partez avec lui à la découverte de l'helm, de la bora, du föehn, du mistral dans ce livre élu « ouvrage de l'année » par le *Financial Times* et *The Telegraph* et salué comme chef-d'œuvre par Robert Macfarlane, la figure majeure du « nature writing » britannique.

NICK HUNT arpente l'Europe depuis des décennies. Son premier récit, *Walking the Woods and the Water* (2014), était un voyage d'admiration sur les pas d'un voyageur de légende dans le monde anglo-saxon : Patrick Leigh Fermor. Il est également un des signataires du *Manifeste pour la Montagne sombre* pour une écologie radicale.

Collection **ÉTONNANTS VOYAGEURS**
dirigée par Michel Le Bris.



Où vont les vents sauvages
Nick Hunt

Cette édition électronique du livre
Où vont les vents sauvages de Nick Hunt
a été réalisée le 31 janvier 2020 par les Éditions Gallimard.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782842307370 - Numéro d'édition : 355828).
Code Sodis : U28315 - ISBN : 9782842307400.
Numéro d'édition : 355831.